

SUR LA PRESENCE D'UN NOUVEL HALARACHNIDE CHEZ UN MANCHOT PAPOU (ACARINA : MESOSTIGMATA)

par A. FAIN et J. MORTELMANS

Au cours du mois de juillet 1959 deux Manchots Papous (Gentoo Penguin) moururent au Zoo d'Anvers. Ils furent soumis à l'un de nous en vue de recherches parasitologiques.

L'examen des voies respiratoires permit de découvrir dans le larynx chez l'un de ces oiseaux un Acarien remarquable, dont l'étude fait l'objet de la présente note.

Cet unique spécimen appartient à la famille Halarachnidae Oudemans (Acarina : Mesostigmata) laquelle jusqu'ici ne compte aucun représentant chez les oiseaux. En effet, parmi les cinq genres que comprend actuellement cette famille on en trouve deux: *Halarachne* Allman et *Orthohalarachne* Newell qui sont inféodés aux Pinnipèdes (Phoques, Otaries et Morses); le troisième genre, *Pneumonyssus* Banks, vit dans les poumons des Singes et des Damans; le quatrième genre *Rhinophaga* Fain, parasite les fosses nasales des Singes et des Porc-épics et enfin le cinquième genre *Pneumonyssoides* Fain se rencontre également dans les fosses nasales mais chez le Chien et le Phacochère.

Notre espèce présente les caractères essentiels du genre *Halarachne*, mais elle se distingue aisément des trois espèces décrites dans ce genre par des caractères très importants. Nous pouvons donc la considérer comme nouvelle pour la science et nous la décrivons ici sous le nom de *Halarachne erratica* n.sp. *

* Nous remercions vivement M. J. Cooreman, de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, qui nous a aimablement adressé des spécimens de *Halarachne halichoeri* Allman, comme matériel de comparaison.

HALARACHNE ERRATICA n.sp.

FEMELLE (holotype): fig. 1-5). L'idiosoma (gnathosoma non compris) est long de 996μ ; large de 558μ (entre les pattes III et IV). L'opisthosoma est long de 456μ . Face dorsale : l'écusson dorsal finement ponctué est environ deux fois aussi long (672μ) que large (maximum : 324μ). Rapport longueur-largeur 2,07. Il est assez brusquement rétréci vers son tiers postérieur. Il porte cinq paires de courts poils, dont deux paires très courtes (3 à 5μ), deux un peu plus longues (8 à 12μ) et une en bordure encore plus longue (13 à 15μ) et un certain nombre de petits anneaux chitineux. La cuticule molle porte encore douze paires de poils (onze paires d'un côté) dont huit paires sont situées dans la région scutale, les autres en arrière de l'écusson dorsal, ces derniers sont très courts (10μ). On distingue également sur la cuticule un certain nombre de petits anneaux réfringents. Face ventrale : écusson sternal ponctué et un peu plus fortement sclérifié que l'écusson dorsal. Il est long de 240μ et large de 159μ ; il porte trois paires de poils dilatés à la base (la deuxième paire n'est représentée que par un seul poil) et longs de 45μ environ. En arrière et en dehors de cet écusson on trouve la troisième paire de poils sternaux. Anus terminal, situé au milieu d'un écusson portant trois poils (un postérieur et deux latéraux). Le cribrum, qui prolonge l'écusson en arrière, est nettement dorsal. L'opisthosoma porte quatre paires de poils, dont 2 à base dilatée (longs respectivement de 27 et 15μ) et deux de 8 à 10μ . La fente génitale est large de 120μ (mesurée en ligne droite entre les deux apodèmes génitaux). Il n'y a pas trace d'endogynium (= plaque génitale). Il existe une glande femelle comme dans les autres genres d'Halarachnidae et elle revêt le même aspect que chez les genres *Rhinophaga* et *Pneumonyssoides*, c'est-à-dire que le petit canal glandulaire est réduit à sa portion membraneuse et qu'il n'y a pas de petite zone chitinisée distale. Gnathosoma long au total de 265μ (palpes compris), large au maximum de 123μ . Les palpes seuls sont longs de 140μ ; l'article apical est plus long (36μ) que large (24μ), il porte sur sa partie interne une fourche longue de 16 à 18μ et sur ses faces dorsale et ventrale un certain nombre de poils inégaux, parmi lesquels deux poils ramifiés. Un poil ramifié est visible également sur la face interne du deuxième article des palpes (depuis la base). Les chélicères ont la forme caractéristique

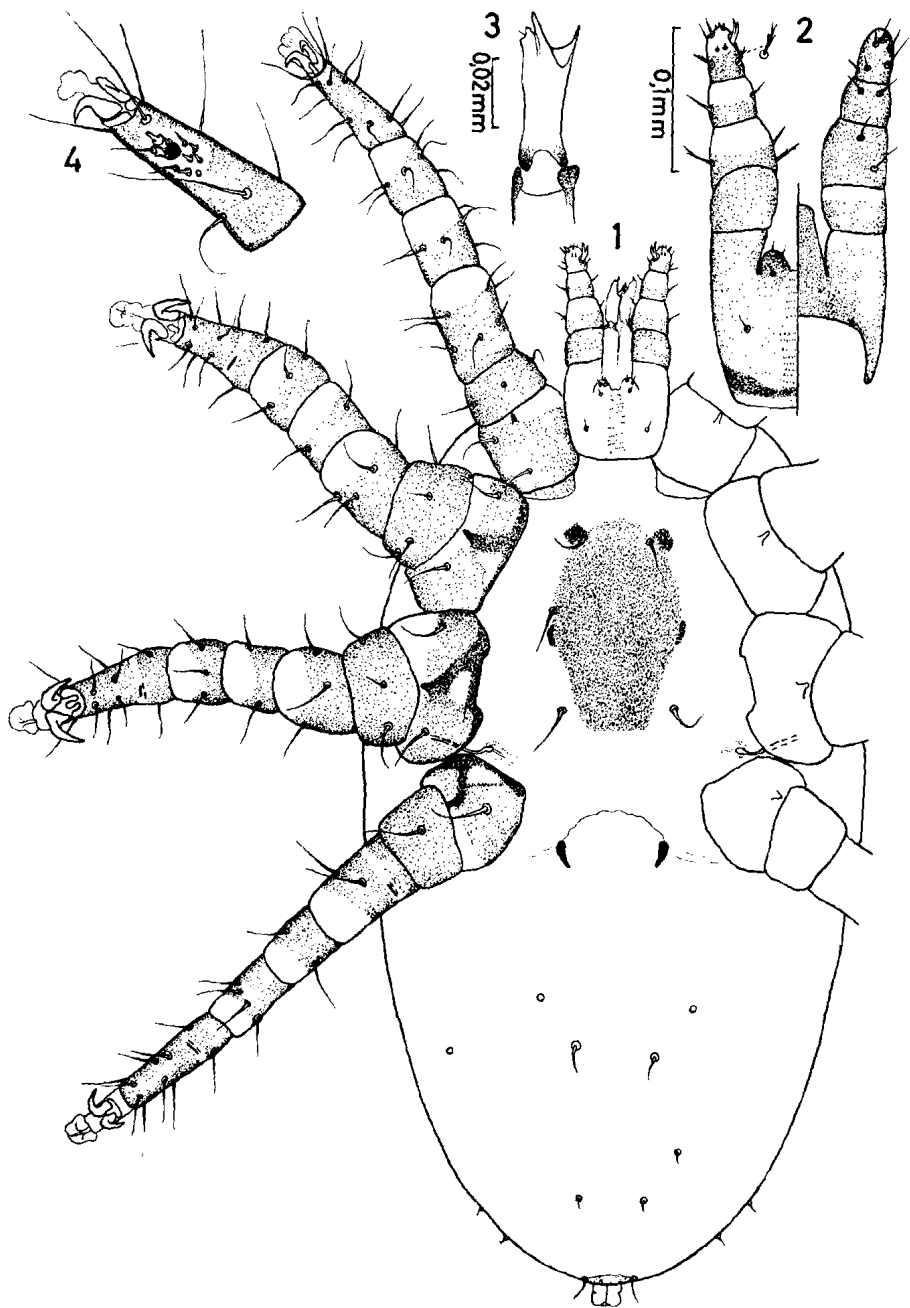


Fig. 1-4. — *Halorachne erratica* n.sp., femelle en vue ventrale (1); gnathosomo vu ventralement à gauche et dorsalement à droite (2); doigt mobile du chélicère (3); tarse I vu dorsalement (4).

rencontrée dans les genres *Halarachne* et *Orthohalarachne*, et qui est bien différente de celle qu'on observe dans les autres genres des Halarachnidae. Ils se terminent par un doigt mobile en partie membraneux, long de 43μ , portant un appendice latéral chitineux long d'environ 13μ . Nous n'avons pas vu le doigt fixe du chélicère à cause probablement de la mauvaise orientation de celui-ci, mais nous avons observé entourant la base du doigt mobile, une couronne d'aiguillons, dont le rôle est probablement de soutenir la membrane entourant cette zone articulaire. Certains de ces aiguillons sont très volumineux et peuvent être confondus avec un doigt fixe, mais leur orientation et leur nombre permet d'éviter cette erreur. La face ventrale de l'hypostome porte 4 paires de poils bien distincts longs de 8 à 15μ , parmi lesquelles 2 paires sont situées sur les malae extérieures; elle porte également 17 rangées transversales irrégulières de très petites épines à pointe dirigée vers l'avant, situées sur la partie médiane entre les bords antérieur et postérieur de l'hypostome et en dedans des malae extérieures. Le nombre de ces épines par rangée varie de 5 à 23. Péritreme situé à hauteur de la coxae IV environ, long au total de 43μ , large au maximum de 21μ ; il est entouré d'une petite zone ovale ponctuée-chitinisée. Pattes: I: longues de 600μ (fémurs larges de 72μ); IV: 680μ (fémurs larges de 70μ); II: 480μ (fémurs 45μ de large) (coxae comprises, mais ambulacres exclus). Les griffes II et III sont beaucoup plus fortes et plus courbées que les griffes I et IV; elles sont portées sur un prétarse très court, peu visible. Le prétarse est un peu plus long au niveau de la patte IV; il fait défaut au niveau de la patte I. La zone sensorielle située sur la face dorsale du tarse I est longue de 48μ , elle n'arrive pas jusqu'à l'extrémité apicale du tarse (fig. 4).

Position systématique : Quoique découvert chez un Manchot, il nous paraît hautement probable que ce nouvel Acarien est en réalité parasite d'un Phoque. L'infestation du Manchot serait donc accidentelle. L'enquête a d'ailleurs révélé que les Manchots en question séjournèrent depuis une quinzaine de jours dans un enclos où vivaient deux Eléphants de mer (*Mirounga leonina* L.), originaires des Iles Kerguelen. Il est donc probable que c'est ce Pinnipède qui est le véritable hôte de cet intéressant Acarien.

Le statut taxinomique de cette espèce ne présente guère de difficulté. Il est incontestable qu'elle fait partie de la famille Hala-

5

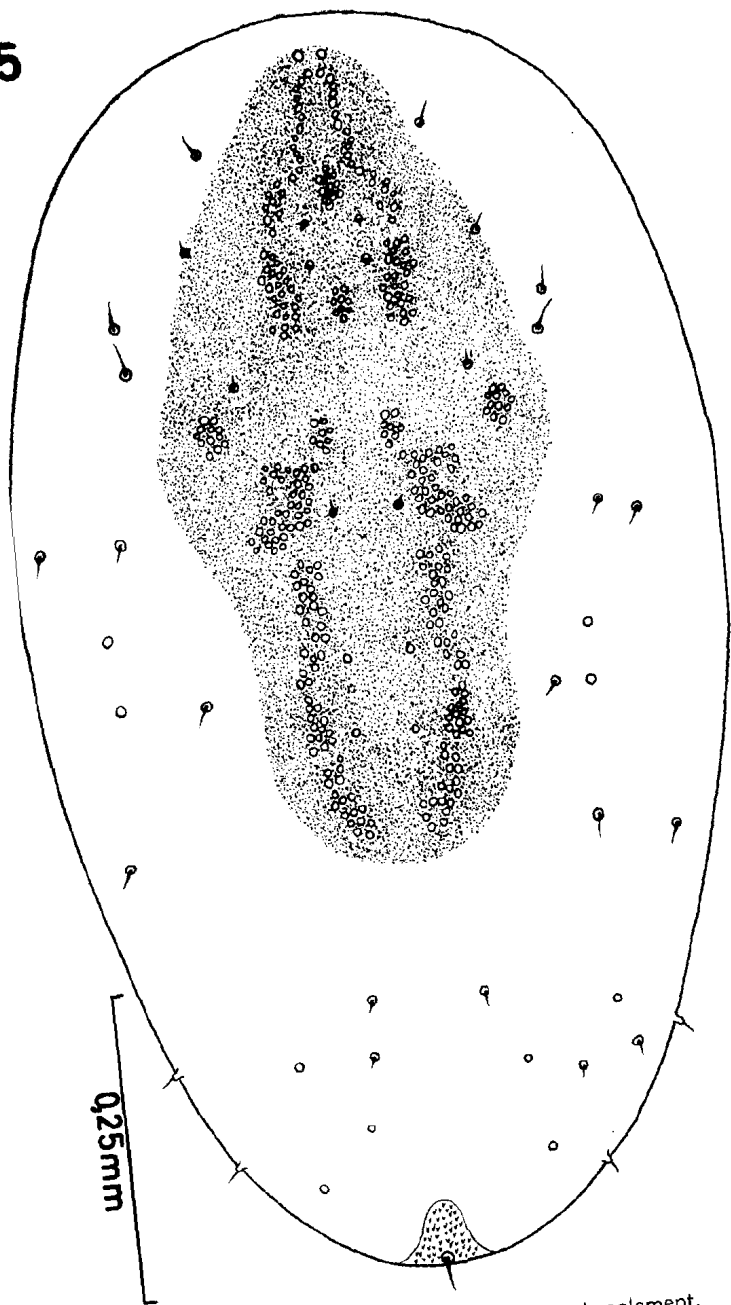


Fig. 5. — *Halarachne erraticus* n.sp., femelle vue dorsalement.

rachnidæ dont elle présente tous les caractères. Au sein de cette famille c'est dans un des genres *Halarachne* ou *Orthohalarachne* que nous devons la classer étant donné la structure membraneuse, hautement caractéristique, du doigt mobile des chélicères femelles. Newell (1947) a fait une magistrale révision de ces deux groupes d'Acariens qui comprennent toutes les formes parasites des Pinnipèdes. De par le nombre des poils hypostomaux (4 paires) notre espèce doit se ranger dans le genre *Halarachne*, mais elle est bien distincte des 3 espèces décrites dans ce genre par différents caractères qui sont notamment : la taille environ 2 fois plus petite de l'idiosoma; la forme différente et les dimensions beaucoup plus petites du scutum (longueur minimum 1 mm chez les 3 espèces connues); la longueur beaucoup moindre des pattes; le nombre moins élevé des poils opisthosomaux; la dimension plus petite et la forme différente du doigt mobile des chélicères femelles. Nous pouvons donc en conclure qu'elle appartient à une espèce nouvelle.

Hôte et localisation : dans le larynx d'un Manchot Papou (= Gentoo Penguin) *Pygoscelis papua* Forster, au Zoo d'Anvers, le 9 juillet 1959.

Type : Holotype femelle et seul spécimen connu, à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique à Bruxelles.

REMARQUE

Nous tenons à adresser ici nos vifs remerciements à Monsieur W. Van den Bergh, Directeur de la Société Royale de Zoologie d'Anvers, pour l'aide inestimable qu'il n'a cessé de nous apporter dans nos études parasitologiques.

INSTITUT DE MEDECINE TROPICALE A ANVERS
(LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MEDICALE)

A paru le 25 août 1959.